



*Des goûts
et des couleurs
on peut enfin
discuter ...*

Une logique de la déraison, une micro-sémantique du fantasme ...

L'Analyse des Logiques Subjectives

Auteur de la méthode et de l'article : Jean-Jacques Pinto, psychanalyste, formateur et conférencier, Aix-Marseille

L'Analyse des Logiques Subjectives (A.L.S.) est une méthode originale d'[analyse du discours](#) qui permet de faire correspondre des modes caractéristiques d'expression verbale avec des [structures psychopathologiques](#).

Présentation sommaire de l'Analyse des Logiques Subjectives

Définition

L'A.L.S. est une méthode d'analyse des mots ([lexèmes](#)) d'un texte parlé ou écrit, inspirée par la [psychanalyse](#), qui permet, sans recourir à la [communication non verbale](#), d'avoir une idée de la [personnalité](#) de l'auteur et de ceux qu'il peut espérer persuader ou séduire. N'analyser que les mots permet d'utiliser des textes anonymes ou signés dont les effets se font sentir sur le lecteur (sympathie, antipathie, indifférence) même s'il ne connaît pas l'auteur (qui peut être à distance dans le temps et/ou l'espace). Ainsi pour [Baudelaire](#) (Baudelaire, 1993, pp. 34-35) :

« Quatre lecteurs différents veillent aux portes des Fleurs du mal, [définis] par les rapports de similarité ou de dissimilarité qu'ils entretiennent avec [Baudelaire]. [Par exemple] [un] lecteur potentiel « sobre et naïf homme de bien » est l'exact opposé [de Baudelaire], jardinier du mal ».

On prend en compte le sens des mots, non pas globalement, mais en le décomposant en "atomes" de sens le plus élémentaires possible, afin de trouver des tendances générales, des *invariants subjectifs* indépendants du sujet abordé dans le texte considéré (« [isotopie subjective](#) »).

Les séries (définition en extension)

Il existe dans une langue comme le français des sous-langues subjectives ou « **parlers** » qui, bien que différentes, se comprennent tant bien que mal en se retraduisant l'une dans l'autre. Ce sont des combinaisons de mots dotés d'une **valeur positive** ou **négative**.

- Les mots simples (« atomes ») sont des adjectifs exprimant des propriétés simples (ouvert/fermé, nouveau/ancien), distribués dans deux listes d'opposés, les **séries** :
 - La série « **A** » concerne l'extérieur, le changement, le désordre, la destruction de l'ancien. Elle se compose d'adjectifs simples comme : ouvert, souple, varié, changeant, nouveau, libre...
 - La série « **B** » concerne au contraire l'intérieur, le non-changement, l'ordre, la conservation. Elle se compose d'adjectifs simples comme : sérieux, ferme, stable, ancien, solide, durable...
- Les mots complexes (« molécules ») sont des adjectifs complexes, des noms, des verbes et des adverbes dont le sens peut se décomposer en atomes A ou B.
 - Quand ils sont de composition à peu près homogène, on les rattache à la série A (ainsi « papillon » : *mobile, léger, rapide, désordonné*) ou B (« tortue » : *lourde, lente, rigide*). C'est une approximation, car seuls les adjectifs simples appartiennent aux séries.
 - S'ils sont de composition mixte ou difficiles à analyser, on les dira respectivement « neutres » (noté « 0 ») ou « indécidables » (noté « ? »).
- La valeur associée à chaque mot est la résonance favorable ou défavorable qu'a ce mot pour celui qui le dit. Elle est positive (« + »), négative (« - »), neutre (« 0 ») ou indécidable (« ? »). Elle peut changer chez un locuteur selon les moments ou selon les périodes de la vie.

Les points de vue

Ils s'obtiennent en comparant pour chaque mot pertinent d'un texte sa série et sa valeur. Ils peuvent changer, comme la valeur, selon les instants ou selon les âges de la vie.

Le point de vue « extraverti » (désigné par la lettre E) valorise la série A et dévalorise la série B, ce qui peut se noter :

$A + = B - = E$Exemple : je suis quelqu'un d'*ouvert*, je ne suis pas **borné**

(Dorénavant, pour faciliter leur repérage, les mots A figureront en *italique*, et les mots B en **gras**).

Le point de vue « introverti » (désigné par I) valorise la série B et dévalorise la série A, ce qui peut se noter :

$B + = A - = I$Exemple : je suis quelqu'un de **sérieux**, je ne suis pas un *plaisantin*.

Le point de vue « extraverti » choisira donc ses mots dans la série A pour présenter ce qu'il aime, et dans la série B pour présenter ce qu'il critique, n'aime pas ou même redoute :

joie : mon cœur *déborde* (A+).....chagrin : j'ai le cœur **lourd**, **serré** (B-).

Le point de vue « introverti » choisira au contraire ses mots dans la série B pour présenter ce qu'il aime, et la série A pour présenter ce qu'il critique, n'aime pas ou même redoute :

joie : mon cœur est **comblé** (B+).....chagrin : ça me *fend* le cœur, mon cœur *saigne* (A-)

Conséquences :

- Le « même » mot ou la « même » expression peut être valorisé (+) pour le point de vue « extraverti » et dévalorisé (-) pour le point de vue « introverti », et inversement :

s'envoyer en l'air (référence : accident) (A-) / *s'envoyer en l'air* (réf. : plaisir) (A+)

le Viêt Nam, c'est *l'enfer* (A- / Get 27 [boisson], c'est *l'enfer* (A+)

De fait, il ne s'agit pas des « mêmes » mots ou expressions, mais d'homonymes (forme commune, emploi différent) sous l'angle de l'A.L.S.

- Pour décrire le même type de plaisir, les locuteurs recourent à des mots de séries opposées :

pour les plaisirs de la table : se **remplir** la panse, s'en mettre **plein** la lampe (B+) / *s'exploser* le ventre, *se faire péter* la panse (A+)

pour la drogue, le toxicomane peut dire qu'il se *défonce* (A+) ou bien qu'il se **fixe**, se **cale** (B+)

De même, pour décrire le même type de désagrément :

être *pété* (A-) / être **bourré** (B-) (domaine de référence : l'ivresse),

être *fondu* (A-) / être **givré** (B-) (domaine de référence : la folie),

C'est à tort que les dictionnaires disent synonymes certains mots de même référent et de même valeur (+ ou -). Ils contiennent des atomes *opposés*, qui renseignent sur la subjectivité de leur émetteur. Les locuteurs utilisent « partialement » ces *pseudosynonymes* : interviewés sur leur emploi ils les disent interchangeables, mais en parlant ils ne les confondent pas. Il s'agit donc pour l'A.L.S. d'homonymes au sens large.

- Cette notion de point de vue « instantané » (valable pour le seul **mot** qu'on analyse) peut être étendue à l'échelle d'un **texte entier**, qui présente en général une **dominante** « I » ou « E », sauf dans le cas du parler « hésitant » décrit ci-dessous.

Les parlers

C'est l'extension à l'échelle d'une vie de la notion de point de vue, recoupant la notion empirique de personnalité et la notion psychanalytique d'identification : chacun joue « sa » biographie comme un acteur dit « son » texte, en fait écrit par un autre... Les sous-langues subjectives, ou « **parlers** », recombinent dans le temps (de l'adolescence à la fin de la vie, voir § Genèse) les points de vue « I » et « E », ce qui aboutit à :

1. Un parler « **conservateur** » ($I \rightarrow I$), correspondant à la personnalité obsessionnelle : « introverti incorruptible », nostalgique du Paradis perdu, qui commence « I » et finit « I ».
2. Un parler « **changement/destruction** » ($E \rightarrow E$), correspondant à la personnalité hystérique : « extraverti incorrigible », tenté par l'Enfer, qui commence « E » et finit « E ».
3. Un parler « du progrès » ou « constructeur » ($E \rightarrow I$), sans équivalent séméiologique : « extraverti repent », transitant par le Purgatoire, qui commence « E » et finit « I ».
4. Un parler « hésitant » (**I ou E**, abréviation de $I \rightarrow E \rightarrow I \rightarrow E \dots$), en gros la personnalité phobique : « éternel indécis », oscillant toute sa vie entre « E » et « I ».

Les combinaisons de parlers

Il existe un parler « $E \rightarrow I$ raté » où le locuteur échoue ou même meurt au moment d'achever le chef-d'œuvre qui rachète son errance antérieure. Les représentants du parler « **hésitant** » peuvent « pencher » du côté du parler $I \rightarrow I$ ou du parler $E \rightarrow E$: face à une situation angoissante, les premiers (« **attentistes** ») se tiendront sur leurs gardes, les seconds (« **entrepreneurs** ») fonceront quand même, tels des chevaliers « avec peur et reproche » ! Ces dénominations sont empruntées à B. Cathelat et son [Socio-Styles-Système](#) (cf. § Validation, infra).

L'existence de ces combinaisons montre au lecteur nous suspectant de schématisation que la liste actuelle des possibilités n'est pas limitative.

Filiations

L'A.L.S. s'inspire de certains énoncés de [Jacques Lacan](#) (théorie des « [Quatre Discours](#) ») ; elle cherche à les valider par leur mise en relation avec des corpus tirés du discours courant. Quelle relation entre **parlers** dans l'A.L.S. et **discours** chez Lacan ? Ses « mathèmes » (symboles formalisant l'expérience clinique) décrivent les discours du *Maître*, de l'*Université*, de l'*Hystérique* et de l'*Analyste*. Mais ils n'empêchent pas les interprétations fantaisistes des disciples, et les corrélations avec l'observation clinique sont parfois douteuses (cf. § Applications).

Refuser ces formules, ambiguës et peut-être prématurées, pour repartir du mot à mot des énoncés, a conduit à proposer l'A.L.S. Celle-ci décrit des **parlers** ne recoupant qu'en partie les **discours** de Lacan, ce qui n'empêche nullement la compatibilité de l'A.L.S. avec les prémisses lacaniennes, et qu'aux parlers s'applique ce que [Jean-Claude Milner\[1\]](#) dit des "quatre discours" :

« [...] un discours [...] n'est [...] qu'un ensemble de règles de [synonymie](#) et de non-synonymie. [...] dire qu'il y a coupure entre deux discours, c'est seulement dire qu'aucune des propositions de l'un n'est synonyme d'aucune des propositions de l'autre. [...] il ne peut y avoir de synonymies [...] qu'à l'intérieur d'un même discours et entre discours différents les seules ressemblances possibles relèvent de l'[homonymie](#). »

Genèse des séries et parlers

Partant du constat qu'il existe des sous-langues différentes, avançons à présent des arguments en faveur de la nature identificatoire et fantasmatique des séries, points de vue et parlers que décrit l'A.L.S.

Le terme psychanalytique d'identification

Le premier temps de l'[identification](#) consiste à se mettre à parler, à s'identifier au fonctionnement du langage sans toutefois encore se désigner dans l'énoncé (l'enfant ne dit pas « je » d'emblée).

Le deuxième temps fonde depuis le dire du parent (nom propre, pronoms personnels) la conviction de l'enfant d'être quelqu'un, une entité unifiée, et de plus l'auteur de son discours, pourtant venu de l'autre.

La « troisième identification » met en place le [fantasme](#), qui peut recevoir une définition linguistique : "selon la théorie freudienne, un fantasme se laisse toujours exprimer par une phrase, ou plus exactement par une formule phrastique, dont chaque variante répond en principe à un fantasme distinct" ([Jean-Claude Milner](#)). Le sujet de l'[inconscient](#), tel que le pose la théorie freudo-lacanienne de la [subjectivité](#), est alors constitué.

Hypothèse de l'A.L.S.

C'est le *discours parental* qui détermine, non de façon linéaire mais avec des transformations elles-mêmes « programmées », le *discours fantasmatique de l'enfant*, différemment selon qu'il est *idéalisé* ou *rejeté* (cas extrêmes). L'enfant, une fois identifié au texte du désir parental, *qualifiera* et *traitera* désormais tout objet (y compris lui-même et

son parent) comme le parent l'a *qualifié* et a souhaité le *traiter*. C'est la *satisfaction du parent*, et non la *sienne*, qu'il exprime et recherche sans le savoir. Les **adjectifs** extraits des appréciations du parent sur lui, et les **verbes** décrivant le sort qu'il lui souhaite, fourniront les **atomes** valorisés dans les énoncés fantasmatiques, et **constitutifs des séries**.

1. Les **adjectifs** décrivent l'objet

1. tel qu'il est jugé par le parent (**beau, laid, conforme, inattendu**, etc.)
2. et tel qu'il devrait être pour rendre possible l'action que le parent veut exercer sur lui ou le comportement qu'il en attend : *léger*... pour mieux s'en débarrasser s'il est "un **fardeau**", **prudent** s'il s'agit de le **protéger**.

2. Les **verbes** décrivent l'attitude du parent

1. devant l'enfant idéalisé : **aimer, adorer, prendre au sérieux, respecter, regarder, voir, contempler, posséder, maîtriser, garder, protéger, enfermer, retenir, contenir, isoler, incorporer** (souvent métaphorisé en **manger**), **nourrir, remplir**, etc.,
2. devant l'enfant non désiré : verbes exprimant la *déception*, la *surprise*, **létonnement, la peur, l'horreur, haïr, détester, maudire, ne pas prendre au sérieux, tourner en dérision**, ainsi que les moyens de se débarrasser d'un tel enfant, de le faire changer, ou de l'ignorer : *détruire* (*ouvrir, casser, démolir, brûler, éclater, déchirer, percer, etc.*), *changer, modifier, altérer, déformer, tordre, déplacer, remuer, secouer, éloigner, écarter, chasser, (faire) sortir* (parfois métaphorisé en *vomir*), *abandonner, laisser tomber, lâcher, jeter, perdre, égarer, donner, vendre, échanger, méconnaître, ignorer, oublier*, etc., **tous ces mots étant valorisés secondairement chez l'adulte que cet enfant deviendra**.

Les verbes exprimant le souhait du parent pourront se retrouver dans le discours de l'enfant à la voix **active, passive**, ou **pronominale**.

- On perçoit en général aisément la relation entre le fait d'avoir été gardé précieusement (« je le garde » parental), et le fait de trouver « sa » satisfaction à garder les objets ou les personnes, à se garder (des dangers ou des contacts), et à être gardé. La piété filiale, où l'enfant divinisé voue un culte à ses parents, est quant à elle un exemple de « retour à l'envoyeur ».
- Il est moins évident d'envisager que « *s'éclater, se défoncer, s'envoyer en l'air, se fendre la gueule* » résultent de la transformation pronominale d'un « *je l'éclate, je le défonce, je l'envoie en l'air, je lui fends la gueule* » parental. C'est pourtant là tout simplement la thèse freudolacanienne de la **réversibilité du sujet et de l'objet dans le fantasme**. L'auto-agressivité qui va de l'exposition au danger jusqu'au suicide se double d'une hétéro-agressivité qui va du non-respect d'autrui jusqu'à sa destruction, les deux se conjoignant dans l'exemple du terroriste sautant avec sa bombe. On peut reconnaître dans le parricide un « retour à l'envoyeur » au parent rêvant d'infanticide.

Les traits sémantiques minimaux ou « atomes » extraits de ces verbes et adjectifs sont précisément ceux qui constituent les séries :

- La série **destruction-disparition-éloignement-changement**, ou série A.
- La série **conservation-intégrité-stabilité**, ou série B.

Description approfondie des séries, points de vue et parlars

Essai de caractérisation linguistique

Les deux points de vue I et E, et leurs combinaisons (les parlars), évoquent les **lectes** que décrit M. Le Guern (1983)[2] :

Une langue est une polyhiérarchie de sous-systèmes. Certains [...] offrent aux locuteurs des choix entre diverses variantes. Chacune [est] un **lecte**... Les lectes [...] ne seront assignés ni à un individu, ni à une catégorie sociale, ni à une aire géographique, ni à un genre particulier de communication. Ils seront étudiés « en soi », dans leurs purs rapports oppositifs [...].

- **Les séries d'atomes A et B** sont donc des listes de traits sémantiques minimaux (ou sèmes) opposés terme à terme, par exemple ouvert/fermé, souple/rigide, lointain/proche. Le discours, dans son fonctionnement fantasmatique, réduit les « éventails » cognitifs, par exemple les états de la matière, à deux traits opposés (ici : fluide/ non fluide). C'est la nécessité d'argumenter, de défendre « son » identification, qui place le locuteur dans un camp ou l'autre même s'il peut en changer au cours de son argumentation.

Si un trait est valorisé dans une série, il est par définition dévalorisé dans l'autre. À ce propos, tantôt le français fournit deux mots différents pour une même réalité, deux doublets dont l'un est valorisé, l'autre péjoratif, ce qui permet de comprendre et de simuler les « dialogues de sourds » suivants, où joue la figure de rhétorique dite paradiastole :

- **extraverti** : Vous êtes **rigide**, soyez donc plus *souple* !
- **introverti** : C'est vous qui êtes *laxiste*, soyez donc plus **rigoureux** !

tantôt il n'existe qu'un mot pour une réalité donnée, et c'est le contexte qui nous indique si ce mot est valorisé ou péjoratif :

- **extraverti** : Je me sens le cœur *léger*... (A+)
- **introverti** : Justement, vous prenez tout à la *légère* ! (A-)

- **Les signifiants complexes** (verbes, adjectifs complexes, substantifs, adverbes) ne se répartissent pas a priori en séries. On peut décrire pour chacun d'eux sa composition en atomes :

□ Certains, **de composition presque homogène**, seront employés pratiquement sans ambiguïté comme se rattachant à l'une ou l'autre série (cf. ci-dessus « papillon » et « tortue »).

□ D'autres, **contenant des traits des deux séries**, seront déterminés par le contexte. NATURE peut s'associer à verdure, espace, évasion, grand air, état sauvage, donc être rattaché à la série A (ex : « se perdre dans la nature »), ou s'associer à l'idée d'une mère nature, éternelle, antérieure à l'homme, sanctuaire à protéger, norme biologique à respecter. Il est alors dans la série B. Ex : « mœurs contre nature », « mère dénaturée », « chassez le naturel, il revient au galop », etc.

- **Les expressions et locutions figées** (« dépasser les bornes », « couper les ponts »)[3]

On peut assez souvent dégager des règles de calcul simples pour déterminer la série d'une expression de forme Verbe + Complément d'objet direct, à partir de ses éléments :

- Verbe A + Nom B → expression A : casser la baraque
- Verbe B + Nom A → expression B : limiter les dégâts
- Verbe A + Nom A → expression A : courir un risque
- Verbe B + Nom B → expression B : assurer ses arrières

L'étude de ces expressions permet de comparer la manière de décrire un même référent dans les différents points de vue (on peut lister les « traductions » d'une expression d'un point de vue dans l'autre). Exemple : sortir de la route (I) / rentrer dans le décor (E).

- **Les phrases**. De même qu'il existe des expressions symétriques, on peut rencontrer :

1. des phrases quelconques symétriques,
2. des analogies symétriques
3. des proverbes, aphorismes et sentences symétriques :

- Tel père, tel fils (I) / à père avare fils prodigue (E).
- Qui se ressemble s'assemble (I) / les contraires s'attirent (E).
- Il vaut mieux être seul que mal accompagné (I) / plus on est de fous, plus on rit (E),

- **Les textes de longueur variable**. Dans ce texte court, du poète Théognis :

*J'aime la flûte aigue et les joyeux pipeaux / Et la lyre vibrante et le vin dans les pots
Je chéris la jeunesse et la tendre gaieté / Car mon temps au soleil est désormais compté,
Et couché dans le noir et devenu tout pierre / Je ne verrai plus rien, ayant clos ma paupière.*

les trois premiers vers plaident pour la série A, les trois derniers décrivent péjorativement la mort, en utilisant la série adverse (B, en gras).

- **Les « biographies »**. On peut considérer une biographie comme un texte qui argumente en faveur d'une des identifications décrites plus haut, comme un lecteur subjectif (un *subjilecte*), un parler résultant d'une identification au discours parental.

Chaque parler veut prétendre à l'universel dans sa vision du monde : l'homme est "fondamentalement bon" (parler I → I), "fondamentalement mauvais" (parler E → E), "toujours perfectible" (parler E → I), ou "mi-ange mi-bête" (parler I ou E).

Dans le parler I → I, l'individu isolé est valorisé : « *il vaut mieux être seul que mal accompagné* », dans le parler E → E c'est le groupe nombreux, la foule (« *plus on est de fous, plus on rit* »), et dans le parler I ou E le petit groupe d'amis (*Brassens* : « au-delà de quatre, on est une bande de c... s », « les copains d'abord »).

Le parler E → E connaît une version « bénigne » (« changement »), socialement acceptée, encouragée pour sa créativité, et une version « maligne » (« destruction ») qui se rencontre chez des sujets portés à l'extrême violence : « ennemis publics », « tueurs en série », « criminels de guerre ».

Pour le parler E → I (« du progrès »), parler de la rédemption, de la réparation, la biographie en deux étapes résulterait d'un jugement en deux temps : le parent rejette au début un enfant jugé non conforme, puis « se fait une raison » et remédie au « défaut » naturel par l'éducation, la « construction de la personnalité de l'enfant ».

Le parler « I ou E » (hésitant) est marqué par l'alternance rapide, voire la juxtaposition dans le discours, de termes des

deux séries. La chanson de Brassens « Le pornographe » fournit un bon exemple de balancement entre « I » et « E ».

Toute juxtaposition ou oscillation des séries ne signe pas forcément le parler « I ou E » : on peut les utiliser « sciemment », par exemple dans le parler E → I, pour rallier tous les suffrages en séduisant et les locuteurs I, et les locuteurs E. Exemple en politique : le changement (A +) dans la continuité (B +) ; la force (A +) tranquille (B +). Ou en publicité : « Cette voiture allie souplesse (A +) et fiabilité (B +) ».

Ces parlers sont l'analogie de langues et non de catégories diagnostiques. Les locuteurs décrits ici ne sont que les porte-paroles d'une langue E → E, I → I, etc., et non des personnes qui seraient, dans leur « être profond », « des E → E » ou « des I → I ».

Règles et remarques

- **Toute perception, tout évènement, tout contenu peut être commenté au moins de deux manières, dans deux formes différentes : exemple des contenus « VIE » et « MORT ».**

- Le locuteur « extraverti » décrit la vie dans la série A (valorisée) : *chaleur, mouvement, souplesse, bruit, couleur*, et ne voit de la mort que le cadavre (B -) : **froid** (« **refroidir** quelqu'un »), **immobile** (« y **rester** »), rigide (« **raide** mort »), **silencieux** (« **silence** de mort »), **sans couleur** (« **pâle** comme un mort »), **allongé** ou **couché** (« **allonger**, **descendre** quelqu'un »).
- Le locuteur « introverti » ne voit de la mort que la *perte* de sa **précieuse unité**, la *décomposition*, l'*absence* (« il est *parti*, il nous a *quittés* »). VIVRE, c'est pour lui se **maintenir** en vie, **rester** en bonne santé, **s'économiser**, **préserver** son **intégrité** corporelle de toute *altération* qui la *dégrade*.

Il y a donc dans les deux cas, un prélèvement partiel dans la description « cognitive », qui contient, elle, des termes des deux séries, notamment pour la mort, où le biologiste décrit successivement la cadavérisation puis la décomposition.

On peut ainsi constituer une liste de termes parallèles, amorce d'un « dictionnaire bilingue » pour la traduction d'un point de vue dans l'autre, dictionnaire extensible aux multiples « parlers » : *tomber/se ramasser* (domaine de référence : chute) *renverser/écraser* (domaine de référence : accident) *trembler/baliser* (domaine de référence : peur)

- **Règles du « jeu dialogique » : le CONSENSUS, le CONFLIT**

- Le CONSENSUS (entente sur le contenu). Lorsqu'il y a consensus, le locuteur retraduit dans « son » parler les mots de l'autre.
- Le CONFLIT : désaccord sur le contenu (le thème du débat) ou sur la forme (le type de parler).

a) Désaccord sur la forme (avec ou sans désaccord sur le contenu) : entre locuteurs de parler différent

Dialogue entre un locuteur E → E et un locuteur I → I : les partenaires donnent l'impression de jouer « au **gendarme** et au **voleur** », le rejet de l'identification de l'autre est tel qu'on conteste aussi tous ses contenus.

Parfois, même s'il y a accord sur le contenu, le désaccord naît sur la manière de le formuler. Exemple où un locuteur « **rangé** » (E → I) parle d'un locuteur « **évanoué** » (E → E) : « Ce garçon s'intéresse à tout en matière d'art, mais n'a pas de suite dans les idées. Il appelle ça de l'*éclectisme* (A+), j'appelle ça du *dilettantisme* (A-). »

b) Désaccord sur le contenu : deux locuteurs peuvent méconnaître qu'ils partagent un même parler si les choix esthétiques ou idéologiques sont trop éloignés. Dans le film *Diva* de J.-J. Beineix, le héros et une jeune asiatique évoquent leurs goûts musicaux. Cela donne à peu près : « — Moi, j'aime le jazz, et toi ? — J'aime l'opéra — Peuh, un **classique** ! — Je ne suis pas **classique**, je suis *lyrique* ! ».

- **Passages d'un point de vue à l'autre : structurels, conjoncturels**

Ils sont structurels ou conjoncturels .

- **Structurels** (liés à la structure d'un parler)

Le parler I ou E oscille par définition entre les deux points de vue. D'autre part, dans le parler E → I il y a changement structurel au moment de la transition entre ses deux phases.

- **Conjoncturels** (« exceptions confirmant la règle »)

a- *Chaque fois qu'un objet est idéalisé, il devient l'objet d'un commentaire I.* Certains représentants du parler E → E idéalisent le groupe qu'ils forment. C'est aussi le cas dans le « discours amoureux » qui idéalise le partenaire et les moments passés avec lui. Enfin, tout ce qui intervient dans l'accomplissement du « destin identificatoire » d'un sujet peut être idéalisé, même chez les extravertis : 1) On idéalise celui qui joue le même rôle pour le sujet adulte que le parent rejetant dans son enfance, permettant la réalisation de sa « malédiction » inconsciente. (2) L'idéalisation d'une « valeur » extravertie (mot valorisé de la série A) prend la forme du souhait de la respecter et de la faire durer : « **éternelle jeunesse** », « **révolution permanente** ». (3) L'objet ou le moyen permettant la réalisation d'un fantasme 'extraverti' peut être idéalisé, donc commenté et traité comme le ferait un 'introverti'.

b- *Inversion de point de vue dans un contexte d'ironie et d'antiphrase chez un 'extraverti'* : « Couvre-toi bien, mets ta petite laine, tu vas prendre froid ! ».

c- *Inversion de point de vue pour « justifier » une agression (**transgression légitimée**)* : 'extrémistes' destructeurs et autodestructeurs affectant le « **retour à l'orthodoxie** ».

- **Dévalorisation d'un mot « ami » ou valorisation d'un mot « ennemi »** : quand les locuteurs sont mis en situation d'utiliser négativement un mot de la série qu'ils valorisent, ou l'inverse. Exemples chez un locuteur extraverti.

- Un signifiant « ami » (valorisé) sera remplacé par un terme « ennemi » : « *vendre* (A) la mèche » par « **manger** (B) le morceau » ou « **se mettre à table** (B) ». Ou on associe au mot « ami » un mot de la série opposée pour dévaloriser l'ensemble. LUMIÈRE et BRUIT étant valorisés (série A), on recourt aux traits B pour former des expressions péjoratives : « *lumière* **aveuglante** », « *vacarme* **assourdissant** », « *chaleur* **étouffante** ».
- Cas d'un signifiant « ennemi » (dévalorisé) : une affiche titre « *volez vers l'archéologie* » au-dessus d'un splendide *papillon multicolore*. Les traits **sérieux**, **ancien** d'« **archéologie** » sont rendus moins rébarbatifs au lecteur extraverti par l'adjonction de "volez" (A).

- **Les « atomes » et « molécules » d'une même série sont potentiellement substituables dans les expressions métaphoriques**, même s'ils ne sont pas synonymes, voire incompatibles au niveau cognitif. Ces synonymies sont inexplicables autrement que par l'A.L.S. :

Tel personnage est un **obstacle**, un **carcan**, un **boulet**. Il faut se le **farcir**, se le **goïnfrer**, se l'**appuyer**. Tel spectacle est **terne**, **froid**, **plat**, **petit**, **étriqué**, **sans relief**, **mort**, etc. Tel concert de rock peut faire s'exclamer : « ça *balance*, ça *chauffe*, ça *déménage*, ça *dégage*, ça *crève* le **plafond**, ça *fait peur*, ça *fait mal*, c'est la *gifle*, c'est *terrible*, *monstrueux*, *fracassant*, ça *m'éclate*, c'est *fou*, *dément*, c'est *l'enfer*, ils ont fait un *malheur* », etc. On peut alors légitimement parler, dans ce type d'exemple, d'« **isotopie subjective** »[4].

Les termes substituables ne s'équivalent pas au sens propre, mais constituent une réserve où le locuteur va puiser, la simple appartenance à la même série suffisant rendre "synonymes" deux de ses termes. Dans l'exemple du Rock, ce « paradigme » est la liste des jugements portés sur un objet non désiré, et des moyens de s'en débarrasser, autrement dit la série A, valorisée chez les « extravertis ».

Validation directe et indirecte, critiques et autocritiques, résultats

(passage à lire dans la version complète de cet article)

Applications de l'A.L.S.

En psychanalyse

L'A.L.S permet une présentation logicisée des descriptions cliniques dans les névroses, et évite ainsi certaines confusions. Par exemple :

- La notion de parler « I ou E » aide à mieux comprendre pourquoi les phobiques typiques sont à la fois agoraphobes (point de vue I) et claustrophobes (point de vue E).
- La confusion possible entre discours obsessionnel et discours de l'Université est surmontée grâce à la terminologie de l'A.L.S (parler « conservateur » et parler « constructeur »). En effet Lacan tient souvent ces deux désignations pour synonymes. Or la logique du parler « I → I » (homologue du discours obsessionnel) rend impossible son assimilation au discours universitaire (homologue du parler « E → I ») : le premier suppose une perfection initiale, une « science infuse », incompatible avec l'acquisition de connaissances nouvelles (l'obsessionnel est « d'une ignorance crasse », et néanmoins pédant) ; le second suppose une perfectibilité secondaire et permet de se « remplir de savoir » pour racheter une jeunesse « folle » et peu studieuse, et acquérir la respectabilité qu'on n'avait pas au départ.

La validation de l'A.L.S permet par contre-coup de contribuer à la validation « en amont » des thèses générales qu'elle présuppose (Lacan, 1966[8]), notamment :

- Le sujet de l'**inconscient** représenté dans le **langage**, « parfaitement accessible au calcul de la conjecture » et relevant de « l'inscription d'une **combinatoire** dont l'exhaustion serait possible »,
- La notion fondamentale que « le **désir** de l'homme, c'est le désir de l'Autre »,
- La réversibilité du sujet et de l'objet dans le **fantasme**.

Les « Séries et parlers » peuvent également et surtout être appliqués aux discours des analystes.

Les analystes étant faits de la même « pâte » que leurs patients, le discours analytique ne saurait consister simplement dans leurs dires, souvent fantasmatiques. Pour le caractériser, il est plus facile de procéder par élimination, de dire ce qu'il n'est pas, à mesure qu'on identifie les différents fantasmes.

- Sur les buts de la « cure » analytique, il peut exister une complicité inconsciente entre l'analyste et son patient dans un fantasme commun, lorsqu'ils partagent le même parler, ce que l'A.L.S. peut détecter. Or de tels fantasmes retentissent sur la pratique et les effets des analyses, qui dans ce cas, au lieu de renvoyer dos à dos toutes les identifications pour tendre vers le désêtre, la destitution subjective (Lacan), reconduisent l'analysant dans un discours névrotique seulement habillé de jargon psychanalytique.
- Sur la théorie : la littérature analytique fourmille de conceptualisations suspectes, qui prennent parfois pour alibi la « structure de fiction de la vérité ». L'A.L.S. permet, dans cette jungle de productions « analytiques », de faire un premier tri entre les fausses pistes (banalement fantasmatiques) et les hypothèses potentiellement intéressantes (au sens opératoire de Gardin), qui restent alors à démontrer.

L'A.L.S. ne peut s'appliquer directement à la « cure » psychanalytique. Ainsi les applications de l'A.L.S., méthode née de thèses psychanalytiques, sont-elles pour la plupart extra-psychanalytiques.

Dans les sciences du langage

En sémantique

Puisqu'il existe des universaux subjectifs, distincts des universaux cognitifs, découlant de la genèse des identifications, et dépassant le style d'un auteur, les langues ou les époques, l'A.L.S. possède un certain potentiel explicatif, voire prédictif dans la sémantique des figures. On le voit dans des synonymies inexplicables cognitivement. Ainsi l'article MORFLER du Dictionnaire du français non conventionnel (Cellard, 1980) indique : « (1) recevoir (des coups, une balle) : de la série Morfiler, « manger », par passage métaphorique à « prendre » (cf. déguster). (2) parler, avouer, dénoncer : **sens incompréhensible**. Il doit s'agir d'une confusion entre *Morfler* et *Moufter* (parler) ».

Or il existe un paradigme décrit par l'A.L.S. : « passer / se mettre à table », « manger le morceau », attestant que l'argot, langue de rejetés donc « extravertie », désigne souvent la trahison par des termes empruntés à la série adverse, ce qui est le cas de MANGER et de ses synonymes, dont MORF(I)LER.

En rhétorique et en argumentation

Chacun est fait par son parent l'avocat d'un type d'identification, donc est voué à une sorte de plaidoyer lexical. Entendre « son » parler ou le parler adverse entraîne adhésion ou opposition, consensus ou conflit. ***Les séries sont donc des réserves d'éléments métaphoriques à valeur argumentative, où l'on puise pour argumenter sans recourir au raisonnement***".

Le malentendu étant la chose du monde la mieux partagée, l'A.L.S. a des retombées dans le domaine de la négociation. Elle permet d'explicitier et parfois de résoudre les malentendus générateurs soit de conflits (cf. § Règles du « jeu dialogique ») soit de faux consensus destinés à se briser.

En poésie et littérature

Baudelaire (1993)[9] déclarait (Salon de 1859) :

« Les rhétoriques et les prosodies ne sont pas des tyrannies inventées arbitrairement, mais une collection de règles réclamées par l'organisation même de l'être spirituel ».

Ces règles de l'organisation subjective interviennent et dans la composition et dans la réception du texte littéraire. L'A.L.S. ajoute une dimension aux analyses classiques ou modernes. Indépendamment de la singularité poétique (singularité du poète par sa biographie, singularité du poème par sa place dans l'œuvre et par son caractère unique), elle recherche :

- le dénominateur commun à l'auteur, à ses continuateurs (d'autres « poètes maudits » par exemple) et à ses lecteurs : qui l'apprécie, qui le rejette, et dans quels termes (les réseaux de complicité). Une étude sur *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire, à paraître, montre la fiabilité de notre approche.
- la constance ou la variation de son « point de vue » au cours de sa vie. Ainsi Aragon (1977) passe-t-il du point de vue E au point de vue I, comme le montrent les préfaces opposées de 1924 et 1964 du *Libertinage*[10], à la différence de Paul Nizan qui reste dans le parler E → E.

Dans les [traductions](#)

On sait tenir compte du niveau de langue des termes à traduire, et rendre selon le cas l'expression originale soit par « perdre la raison », soit par « devenir fou », soit par « péter les plombs ». Mais il est peu probable qu'on distingue, au même niveau de langue, entre « fondu » et « givré » ou entre « y passer » et « y rester » (pseudosynonymes). De ce fait le lecteur sera privé d'une information capitale portant sur la personnalité de l'auteur (autobiographie), ou sur la psychologie du personnage.

Dans les sciences humaines en général

[Brunetto Latini](#) écrivait au Moyen Âge (Le Livre du Trésor) :

« Tuilles [Marcus Tullius Cicéron] dit que la plus haute science de cités gouverner, c'est rhétorique, c'est-à-dire la science du parler ; car si parlure ne fût, cité ne serait, ni nul établissement de justice ni d'humaine compagnie ».

Lakoff (1985) et Johnson précisent : « Les métaphores peuvent créer des réalités, en particulier des réalités sociales », et J. Molino (1979)[6] : « La [métaphore](#), au moment où les linguistes en redécouvrent l'importance, apparaît donc comme un instrument stratégique d'analyse de la culture... Mais si la métaphore est nécessaire pour l'interprétation des cultures, ne serait-elle pas en même temps un de ses ingrédients essentiels ? ».

Pour l'A.L.S., qui suit en cela Lacan, la [métaphore](#) est constitutive du [fantasme](#), et les institutions (qui reposent sur des dires ou des textes), les réalités sociales et les cultures ne sont que des aspects du texte subjectif ou réalité psychique qui résulte de notre condition d'êtres parlants. Aussi peut-on et doit-on, sous peine d'échec, aborder l'étude de l'« humain » sous l'angle de la parole. L'A.L.S. peut, parmi d'autres méthodes, contribuer à la critique des explications psychologiques, sociologiques, économiques, politiques, philosophiques, ou même pseudo-psychanalytiques du [malaise dans la civilisation](#) : apprendre à poser les problèmes correctement, c'est-à-dire dans toute « théorie » rechercher le fantasme, s'impose avant de commencer à chercher des solutions. Car le locuteur que l'A.L.S. décrit comme le simple porte-parole d'une [identification](#) débarrassée de ses singularités n'est plus ni le sujet individuel de la [psychologie](#), ni le sujet collectif de la [sociologie](#) : « ça parle », il n'y a pas d'auteur, qu'il soit unique ou multiple, aux parlers et à leurs effets.

Tableau des atomes de sens A et B concrets

Dans le n° 8 de la revue électronique *Marges Linguistiques* figure sous mon nom l'article intitulé [Linguistique et psychanalyse: pour une approche logiciste](#) (pp. 88 à 113 du fichier PDF) dont il faut absolument prendre connaissance pour savoir ce qu'est l'A.L.S. ou Analyse des Logiques Subjectives, et ainsi pouvoir comprendre le tableau ci-dessous. Le classement en « domaines » correspondant aux cinq sens n'a qu'une valeur de repérage pratique. L'adjectif (ou sa périphrase) en gras italique qualifie la majoration ou la minoration de chaque sensation.

Série A	Série B
Vision	Vision
grand	petit
large, vaste	étroit
haut, élevé	bas
lointain	trois
antérieur	postérieur
périphérique	central
debout	non debout (assis, couché)
non limité	limité
discontinu	continu
flou	net, précis
dispersé, déployé	compact, ramassé
mobile	immobile, fixe
multiple	unique
ouvert	fermé
mince	épais
long, allongé	court
en relief	plat
transparent	opaque

exposé
découvert
extérieur, superficiel
vide + creux
concave
accompagné
coloré
clair
brillant
irrégulier
contrasté
éclairant

Audition

aigu
haut
sonore
parlant
vocal
dissonant
stimulant l'audition

Toucher

tangible
inconsistant
fluide
souple, élastique
léger
chaud
mouillé
tendre, doux
aigu
courbe
rugueux
stimulant le toucher

Goût et Nutrition

non comestible
sapide
non nourrissant
non sucré
non gras
non protéique
salé
acide
amer
piquant
cru
digeste
appétissant

Odorat

odorant
parfumé
stimulant l'odorat

caché
couvert
intérieur, profond
plein
convexe
seul, isolé
non coloré
sombre, obscur
terne
régulier, géométrique
non contrasté, neutre
aveuglant

Audition

grave
bas
silencieux
muet
instrumental
harmonieux
assourdissant

Toucher

intangible
consistant
non fluide
rigide
lourd
froid
sec
dur
émoussé
anguleux
lisse, poli
anesthésiant

Goût et Nutrition

comestible
insipide, fade
nourrissant
sucré
gras
protéique
non salé
non acide
non amer
non piquant
cuit
indigeste
non appétissant

Odorat

Inodore
puant
inhibant l'odorat

